

Hindouisme

Synthèse et commentaires

L'hindouisme ne connaît ni fondateur, ni dogme imposé, ni institution cléricale centralisée (brahmanes, appartenant à différents courants). La principale référence des hindous sont les Védas (4), transmis par tradition orale pendant 2-3 millénaires, puis composés à partir du XVe siècle avant notre ère. Ces connaissances auraient été révélées (Sruti) par le dieu Brahma (à ne pas confondre avec le Brahman) aux sages (Rishis), traitant divers sujets : droit, politique, architecture, astronomie, philosophie, santé. Composés en sanskrit, ils ont été complétés jusqu'au Ve siècle avant notre ère par plusieurs textes : Brahmanas, Aranyakas, Upanishad ; ce dernier, très méditatif, donnant une vision spirituelle abstraite, impersonnelle et unifiante à partir d'une origine polythéiste. Le brahmanisme (sacerdotal) s'est développé entre les Ve siècles avant et après notre ère.

Alors que la Sruti est composée en sanskrit, accessible aux seuls lettrés, une transposition (Smriti), très populaire, en langue commune a été donnée sous forme de deux épopées : Ramayana et Mahabharata (incluant le poème de la Baghavad Gita). Ces dernières contiennent néanmoins des réflexions philosophiques élevées, exposées respectivement par les avatars Rama et Krishna du dieu Vishnou.

La cosmogonie, conçue en cycles éternels, s'étale sur des milliards d'années. À partir d'une création initiée par le dieu Brahma, le monde se développe lentement avant de tomber dans une rapide décadence en quelques millions d'années. Mais avant tout cela existe le Brahman, aux multiples qualificatifs : l'absolu, l'immanent et transcendant, l'indescriptible, le neutre, l'âme du monde, etc. Il se différencie lors de la création du monde en énergie et substance. Il entre en relation avec l'essence (atman) de toute créature, qui a pour objectif de libérer ses actes (karma) de son ego transitoire. Le Brahman se manifeste par la trimurti (Brahma-Vishnou-Shiva, symbolisant création-conservation-destruction) + 330 millions de dieux (!), chacun étant une des expressions du Brahman. Mais le nombre de dieux, dans le même texte (!), est chiffré diversement : 1, un et demi, deux, trois, 33, etc. Il n'y a pas de conflit entre mono et polythéisme (panenthéisme).

Il existe 6 grands courants philosophico-théologiques, ayant donné une grande diversité d'écoles, portées par les principales branches suivantes : vishnouisme, shivaïsme, shaktisme (prise de conscience), smarta (dieu impersonnel, tout en rendant le culte à des dieux secondaires). Elles se rejoignent sur les moyens (philosophie et yogas) selon des méthodes différentes. Les 4 périodes de la vie sont tournées vers la connaissance des 4 buts de la vie : karma-désir, artha-prospérité, dharma-devoir, moksha-délivrance (du cycle de réincarnations). La svastika représente les divers chemins pour arriver au même but. Le système des castes (brahmane-guerrier-artisan/agriculteur-serviteur) était relativement « poreux » jusqu'au début du Moyen-Âge, ne dépendant pas nécessairement de sa naissance. Il s'y est fixé ensuite avec l'apparition de sous-castes. Il a été aujourd'hui aboli par la loi, mais persiste informellement tout en s'affaiblissant sous l'influence du capitalisme.

Tout comme dans d'autres religions, sont prônés l'hospitalité, la charité, la compassion, l'honnêteté et l'ahimsa. Ce terme, signifiant non nuisance aux créatures, a pour but de pousser vers le végétarisme (vache sacrée). Il n'y a pas de différence entre culture et nature, pas d'anthropocentrisme. « Où en suis-je ? » dans l'échelle des êtres ; l'homme n'est pas la mesure de toutes choses, sauf à considérer son orientation finale (moksha). Tout en s'étant inspiré des Évangiles, Gandhi a su en user dans sa lutte non-violente contre le colonisateur britannique. En outre, c'est sous l'influence du grand gourou du XIXe siècle Rahmakrishna et de son disciple Vivekananda (« sciences hindoues de l'esprit complémentaires des sciences physiques occidentales »), qu'une école de l'hindouisme a donné un contenu social et politique à une philosophie essentiellement tournée vers le progrès de la conscience et les actes individuels.

« Les oppositions, dualités, polarités, sur lesquelles insiste tant l'hindouisme, ne sont pas constituées par des entités indépendantes, fixes, aux caractères immuables et contradictoires telles que le christianisme populaire se représente Dieu et le Diable. » (Jean Herbert, Mythologie hindoue, son message) Cela signifie que le mal dans le monde n'est pas attribué à une force supérieure mais à l'ignorance humaine et donc comme une conséquence possible du libre arbitre et de la Nature. La mythologie indienne n'oppose pas le Bien contre le Mal : les batailles sont celles de classes d'êtres contre d'autres, d'une idée contre une autre, où les plus nobles sortent victorieuses. - tiré de Wikipedia

En conclusion, alors que la culture indienne induisait une régression économique et géopolitique relative par rapport à l'Occident jusqu'au XIXe siècle, l'assimilation partielle d'un substrat chrétien lui a redonné une nouvelle dynamique. Au milieu de sa phase d'appauvrissement spirituel, l'Occident devrait se ressourcer dans ses propres racines et assimiler la conscientisation et la conception « écologique » de la culture indienne.